

Les représentations des métiers des adolescent(e-s) scolarisé(e-s) dans l'enseignement secondaire

How are careers and jobs viewed by teenage high-school students?

Las representaciones de los oficios de los-las adolescentes escolarizados-adadas en la enseñanza secundaria

Zu den Berufsbildern jugendlicher Gymnasiasten

Biljana Stevanovic et Nicole Mosconi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/816>

DOI : 10.4000/rfp.816

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 53-68

ISBN : 978-2-7342-1112-9

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Biljana Stevanovic et Nicole Mosconi, « Les représentations des métiers des adolescent(e-s) scolarisé(e-s) dans l'enseignement secondaire », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 161 | octobre-décembre 2007, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/816> ; DOI : 10.4000/rfp.816

Les représentations des métiers des adolescent(e-s) scolarisé(e-s) dans l'enseignement secondaire

Biljana Stevanovic et Nicole Mosconi

À la demande de la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (DARES) du ministère du Travail et des affaires sociales qui a financé et en convention avec l'université Paris X-Nanterre, une étude de la littérature a été élaborée sur les représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents scolarisé(e-s) dans l'enseignement secondaire afin de comprendre pourquoi filles et garçons font des projets professionnels aussi différenciés. L'objectif de cet article est d'étudier les recherches et les études réalisées dans la période de 1984 à 2004, prenant pour objet de recherche, dans le champ francophone et anglophone, la question des représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents. L'analyse a permis de constater que les représentations des adolescent(e-s) concernant les métiers et le monde professionnel n'ont pas beaucoup changé dans la période étudiée et qu'elles sont toujours dominées par les stéréotypes de sexe. Des études anglo-saxonnes portent sur les facteurs qui contribuent au développement des choix professionnels (mixité ou non-mixité des écoles, sentiment de compétence, soutien familial). Cependant la littérature anglo-saxonne a montré que les filles commencent à manifester plus d'intérêt pour les métiers traditionnellement masculins et qu'un petit nombre d'ailleurs envisage et entreprend d'embrasser des carrières scientifiques et techniques. Mais ce mouvement est encore timide.

Descripteurs (TEE) : adolescents, différence de sexe, stéréotype, métier, profession.

INTRODUCTION

Dans la plupart des pays occidentaux, on observe des inégalités de parcours scolaire et professionnel dont les déterminants ne sont pas seulement l'origine sociale mais aussi le sexe des individus. En effet on retrouve aussi bien dans les pays anglophones que francophones de fortes tendances générales chez les jeunes à une différenciation des orientations selon le sexe.

Bien que les filles réussissent en moyenne mieux leur scolarité que les garçons, elles se dirigent, au moment des grands paliers d'orientation, vers les sections littéraires et tertiaires, vers des voies moins rentables en termes professionnels que les sections scientifiques et techniques industrielles vers lesquelles s'orientent préférentiellement les garçons de sorte qu'elles « perdent ainsi une partie du bénéfice de cette meilleure réussite scolaire » (Couppié & Epiphane, 2001).

Ces orientations différenciées sont aussi la conséquence de la division sexuée du marché du travail. La situation actuelle du marché de l'emploi donne une image quasi identique pour tous les pays du monde, c'est-à-dire une connotation féminine aux métiers du secteur tertiaire où l'insertion est plus difficile et les salaires moins élevés et une concentration des hommes dans les secteurs techniques et industriels où les possibilités d'insertion et de revenus sont beaucoup plus favorables. Ainsi ces orientations scolaires et professionnelles produisent et reproduisent une division sexuée du marché du travail qui entraîne pour les femmes des difficultés d'insertion professionnelle, des risques plus élevés de chômage, des inégalités de salaire, des emplois à temps partiel et de statuts précaires.

Depuis de nombreuses années, des efforts sont faits pour essayer d'améliorer l'orientation scolaire et professionnelle des filles et pour pallier la baisse importante du nombre d'étudiants dans les filières scientifiques universitaires en incitant un plus grand nombre de filles à s'y orienter. Malgré ces actions entreprises par les pouvoirs publics, l'évolution reste limitée.

Constatant ces orientations très différenciées et leur stabilité, malgré la mixité des systèmes scolaires, les chercheurs pour tenter d'en rendre raison, ont fait l'hypothèse qu'elles étaient liées aux représentations que se font des métiers, à l'heure des projets professionnels, les adolescentes et les adolescents scolarisé(e-s) au collège et au lycée. Étudier les représentations des métiers et les stéréotypes qui leur sont associés et qui sont encore fortement prégnants dans notre société, chez les élèves des deux sexes aux moments cruciaux de l'orientation scolaire, permettrait d'expliquer ces choix différenciés. Plusieurs questions se posent : quels sont les mécanismes par lesquels se reproduit la division socio-sexuée du marché du travail ? Quel rôle jouent les représentations professionnelles dans ces orientations différenciées ? Quels sont les facteurs qui influencent ces représentations professionnelles des filles et des garçons et les poussent à s'engager dans des filières puis des carrières professionnelles différenciées ? Comment ces représentations professionnelles se construisent-elles tout au long de la scolarité ?

Cette note de synthèse est issue d'une étude qui a été élaborée dans le cadre d'une convention entre la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques du ministère du Travail et des affaires sociales (DARES) qui l'a financée et l'université de Paris X-Nanterre. Il s'agissait de faire une synthèse

de la littérature, publiée entre 1984 et 2004, dans le champ francophone et anglophone sur les déterminants de l'orientation chez les adolescent(e-s) de onze à dix neuf ans et, en particulier, sur l'influence qu'exercent les représentations des métiers sur le développement de leurs choix professionnels. Le corpus comprend soixante huit études et recherches, dont trente huit francophones (articles, ouvrages, rapports et thèses) et trente articles recensés dans les revues anglophones.

LES MODÈLES EXPLICATIFS DES DIFFÉRENCES D'ORIENTATION FILLES-GARÇONS

Dans les recherches mises en œuvre pour tenter de rendre compte de ces orientations différenciées selon le sexe, nous avons pu constater que quelques modèles dominent la littérature à la fois anglophone et francophone. Nous commencerons par présenter les recherches faites selon ces modèles : tout d'abord le modèle de Gottfredson qui propose le concept d'une carte cognitive des représentations des professions ; puis le modèle de Holland et sa typologie hexagonale des « choix vocationnels » ; ensuite le modèle de l'apprentissage social de Bandura avec son concept-clé du sentiment de compétence ou d'auto-efficacité ; et enfin le modèle de l'« orientation de genre » de Sandra Bem. Ensuite nous examinerons les recherches qui s'intéressent aux individus qui ont fait des choix dits « non-traditionnels » et enfin nous examinerons les recherches faites sur les expériences qui tentent de lutter contre les représentations stéréotypées en vue de modifier les orientations.

Gottfredson : la carte cognitive de représentations des professions

En 1981, Linda Gottfredson a proposé une modélisation des représentations des professions en les classant sur deux axes simples : masculinité/féminité et niveau de prestige. Selon cette théorie, tous les enfants prennent conscience d'abord que les emplois sont différenciés quant au sexe, puis que les différentes fonctions ont des niveaux inégaux de prestige social. Le résultat de ces deux apprentissages cognitifs est que, à partir de treize ou quatorze ans, tous les adolescents disposent d'une carte cognitive unique pour se représenter les professions. Parmi tous les champs possibles de travail, une zone des choix acceptables de carrière peut être tracée selon trois

critères : la compatibilité du sexe perçu de chaque métier avec l'identité de sexe, la compatibilité du niveau perçu de prestige de chaque métier avec le sentiment d'avoir les capacités pour accomplir ce travail et la volonté de faire le nécessaire pour obtenir le travail désiré. Cette carte des carrières acceptables détermine l'orientation scolaire et déterminera ultérieurement les changements de métiers possibles.

De nombreux travaux francophones et anglophones étudient les représentations des métiers chez les adolescent(e-s) en s'inspirant de cette théorie de Linda Gottfredson. Ils ont montré clairement les différences sexuées des représentations. Ces études nous permettent de comprendre quels sont les facteurs ou les caractéristiques des métiers qui influencent les représentations stéréotypées des filles et des garçons.

J. Stockard & J. Mcqee (1990), d'après une enquête par entretien auprès de quatre cent quatre vingt six adolescents scolarisés en classe de quatrième dans l'état de l'Orégon, ont étudié leurs préférences pour vingt et un métiers. Ils leur ont proposé, à l'aide d'images, trois types de modèles professionnels : le premier type mettait au travail une personne de même sexe que l'enfant ; le deuxième type mélangeait les sexes au travail ; le troisième type montrait un homme et une femme au travail, mais en renversant les rôles, quand il s'agissait des métiers liés typiquement à l'un ou à l'autre sexe. La consigne donnée était la suivante : « Ces cartes montrent des personnes faisant différents métiers. Je veux que vous regardiez chacune d'elles et que vous disiez si vous voudriez ou détesteriez exercer ce métier quand vous serez grand ».

Les résultats indiquent que le facteur le plus influent sur les préférences professionnelles des enfants est clairement leur sexe. Les métiers préférés des garçons sont des métiers comme scientifique, officier de police, artiste, fermier, charpentier et architecte. Les métiers préférés des filles sont institutrice, professeur de lycée, fermière, artiste, secrétaire et épicière. Les résultats suggèrent qu'une plus grande conscience des caractéristiques professionnelles n'élimine pas les différences de sexe dans les préférences professionnelles. Lors de l'entretien, les images présentées aux élèves ayant renversé les modèles stéréotypés des métiers n'ont pas réussi à changer leur perception stéréotypée du monde du travail. Leurs perceptions des caractéristiques professionnelles ont affecté leurs préférences indépendamment du sexe de la personne représentée sur l'image. Et le facteur sexe agit sur le facteur prestige social plutôt que l'inverse.

Si les garçons croient que les chauffeurs de camion, les pompiers, les scientifiques et les réparateurs de TV gagnent plus d'argent et sont plus prestigieux que les pilotes, ils vont préférer ces métiers. En revanche, même si les filles croient que le métier de pilote est plus prestigieux ou qu'il offre un salaire élevé, ces croyances n'augmentent pas leur préférence pour ce métier considéré comme masculin.

M. Huteau & C. Marro (1986), dans une étude sur la représentation du mot « travail » ont constaté que les préoccupations des filles sont liées à la vie sociale et à la conciliation des rôles familiaux et professionnels et que celles des garçons, beaucoup plus « carriéristes », sont liées au salaire. Guichard (1992, 1994) et Wach (1992), en utilisant la carte cognitive de Gottfredson, montrent que le métier d'ingénieur est considéré comme un métier d'homme, secrétaire et assistante sociale comme des métiers de femme. Seul le métier de médecin est considéré comme convenant aux deux sexes. L. Gottfredson avait supposé que la carte cognitive des métiers était constituée vers treize ou quatorze ans. Les études longitudinales faites sur le développement de ces représentations montrent qu'elles se constituent beaucoup plus précocement sur le facteur masculinité/féminité.

Les études qui portent sur la représentation des métiers en fonction du niveau de scolarisation et du développement psychologique montrent en effet que des perceptions stéréotypées du monde professionnel existent déjà à un âge très précoce. Par exemple, M. McMahon & W. Patton (1997) ont suivi cinquante cinq élèves scolarisés dans une école privée de la ville de Canberra. Cinq groupes d'âge ont été formés : 3-4 ans, 5-7 ans, 8-12 ans, 13-15 ans et 16-18 ans. Les chercheurs ont observé des différences de représentations sexuées déjà à l'école primaire. Dès l'école primaire, les filles ont indiqué que le choix de leur carrière était directement lié aux possibilités de concilier la carrière et la vie de famille et ces questions ont continué à les préoccuper à tous les âges. Les garçons à l'école primaire commençaient déjà à se préoccuper de leur futur métier, préoccupation qui s'accroissait au fur et à mesure qu'ils avançaient en âge.

Les perceptions stéréotypées du monde professionnel et des modèles sexués existent déjà à un âge très précoce. Chez les filles, elles sont liées à la question de la « conciliation » de la vie professionnelle et de la vie familiale, alors que les garçons n'ont pas cette préoccupation et commencent très tôt à se préoccuper uniquement de leur carrière professionnelle. Il apparaît aussi que les filles à partir de quinze ans,

dans la période très importante de l'orientation et des choix professionnels, commencent à douter de leurs compétences et éprouvent une plus grande incertitude concernant le choix de leur métier et se soucient de leur conformité aux normes de sexe.

L. Gottfredson prolonge son modèle théorique par une théorie du compromis (1981, 1996). Selon cette auteure le compromis est défini comme un processus par lequel les individus changent leurs aspirations pour des choix professionnels plus réalistes et plus accessibles. Deux types de compromis sont identifiés par L. Gottfredson : anticipé et empirique. Des compromis anticipés se produisent quand un individu s'aperçoit que le métier qu'il a le plus désiré n'est pas un choix accessible ou réaliste. Les compromis empiriques se produisent quand un individu modifie ses aspirations en réponse aux expériences qu'il a faites en essayant d'obtenir un emploi. Puisque les compromis anticipés sont des réponses aux perceptions de l'inaccessibilité, sans expériences réelles sur le marché du travail, ils peuvent se produire plus tôt dans le processus du développement du choix professionnel.

Les résultats de l'étude de L.P. Armstrong & G. Crombie (2000) confirment cette théorie. Ils ont étudié les stratégies de compromis dans les aspirations professionnelles des adolescent(e-s) qui ont présenté des différences entre leurs choix idéaliste et réaliste. L'analyse montre que, lorsque les adolescent(e-s) sont amené(e-s) à passer de leurs rêves à des choix plus réalistes, le changement des aspirations des filles porte sur des métiers traditionnellement féminins alors que celui des garçons vise des métiers masculins. Il apparaît que les filles ont des représentations des professions stéréotypées en adéquation avec les rôles sociaux traditionnellement assignés aux femmes et qu'elles jugent plus favorablement des professions considérées comme « typiquement féminines ». Par ailleurs, même si les filles ont des aspirations professionnelles aussi élevées que celles des garçons, elles n'ont pas l'intention de sacrifier leur famille pour réussir professionnellement (Stevens, Puchtell, Ryu & Mortimier, 1992). Celles qui expriment des souhaits d'orientation élevés et de réussite de carrière professionnelle envisagent de retarder le mariage et de ne faire que de brèves interruptions après la naissance des enfants.

W. Patton & A.P. Creed (2001) ont observé que les adolescent(e-s) se sentent plus assuré(e-s) de leur projet professionnel quand la réalité de la prise de décision est éloignée (à 13-14 ans) les filles se sentent confiantes parce qu'elles ont une bonne connaissance concernant le monde professionnel.

Mais, quand il s'agit de prendre des décisions post-secondaires à l'âge de quinze ans, les garçons et les filles éprouvent de l'incertitude. À dix sept ans, âge auquel le choix se fait pressant, le travail étant proche, les filles commencent à douter et éprouvent une plus grande incertitude dans leur choix du métier et du monde professionnel que les garçons.

Les études sur le développement des représentations de la vie professionnelle soulignent que les garçons et les filles semblent être, tôt dans l'adolescence, également décidés au sujet de leurs carrières. Mais en grandissant les filles deviennent plus incertaines au sujet de leurs aspirations de carrière et essaient de se montrer conformes aux normes de sexe (Gassin, Kelly & Feldhusen, 1993). Quand il s'agit de l'exploration des carrières, les filles acquièrent moins d'informations de façon systématique sur les différents métiers, et de moins en moins en avançant en âge.

Dans leur étude, E. Flouri & A. Buchanan (2002) ont enquêté auprès de deux mille sept cent vingt deux adolescent(e-s) britanniques âgés de quatorze à dix huit ans. Ils se sont demandé si l'expérience professionnelle et les modèles professionnels sont associés aux choix professionnels des adolescent(e-s) et à la « maturité de carrière », c'est-à-dire à une appréciation réaliste de leurs perspectives professionnelles. Les résultats ont indiqué que l'existence chez eux d'un modèle de carrière et d'une première expérience professionnelle est fortement corrélée avec la « maturité de carrière » chez les adolescent(e-s) et en particulier chez les garçons. Cette étude rejoint les conclusions de Gassin, Kelly & Feldhusen (1993) à savoir que les garçons montrent une plus grande « maturité de carrière » que les filles.

Les nombreuses recherches menées sur les représentations des métiers dans les champs anglophone et francophone montrent que les représentations des métiers selon leur trait de masculinité/féminité n'ont pas beaucoup évolué durant la période étudiée (entre 1984 et 2004). Certaines recherches marquent cependant une certaine évolution dans les aspirations des filles.

Une étude longitudinale de Sanberg *et al.* (1991), portant sur l'évolution des choix professionnels des filles et des garçons, aux différentes étapes de leur développement, fait ressortir une évolution dans les aspirations de carrière des filles, selon leur âge. L'enquête, effectuée auprès de cent quarante huit élèves (soixante huit filles et quatre vingts garçons) originaires d'une communauté urbaine du nord-est

des États-Unis, s'est déroulée en deux phases : la première a eu lieu entre octobre 1974 et avril 1976 lorsque les participants avaient entre huit et treize ans ; la deuxième s'est déroulée cinq ans après, entre janvier et juin 1980, lorsque les participants avaient entre treize et dix huit ans. Les résultats indiquent que les filles montrent un intérêt pour des métiers traditionnellement masculins. En revanche les garçons ne s'intéressent pas aux métiers traditionnellement féminins et continuent à chercher des carrières traditionnellement masculines. Ainsi des changements ont été observés chez les filles, même si elles souhaitent concilier leur vie professionnelle et leur vie familiale, elles souhaitent aussi avoir, à la fois, une vie familiale et des carrières à plein temps.

Dans une autre étude, réalisée dans la région de San Francisco, M. C. Watson, T. Quatman & E. Edler (2002) examinent les aspirations de carrière d'adolescentes et étudient leurs désirs idéaux et réalistes de carrière en les comparant avec ceux des garçons. Ils ont posé comme hypothèse que les filles ayant un niveau de réussite scolaire élevé envisagent d'exercer des métiers semblables à ceux des garçons ayant le même niveau scolaire et plus prestigieux que ceux qui sont envisagés par des filles ayant un niveau scolaire moyen. L'analyse des résultats n'a pas montré de différences selon le sexe. À tous les niveaux de la scolarité, les filles rejoignent les garçons dans leurs aspirations idéales et réalistes de carrière.

L'étude de S. Feuilladiou (2001) constate aussi une évolution des mentalités des filles. En effet, les filles scolarisées en classe de seconde générale, qui annoncent (15 %) le souhait de choisir un métier scientifique et qui ont un projet atypique, citent davantage de métiers à rentabilité économique (revenu mensuel élevé, travailler dans le secteur privé, etc.) que d'emplois à finalité philanthropique (image humanitaire et altruiste : profession de médecin, éducateur, infirmier).

Les recherches françaises se sont beaucoup centrées sur les représentations des métiers selon leur statut de masculinité/féminité, conformément au modèle de Gottfredson, alors que les études anglophones privilégient l'étude des aspirations professionnelles selon le modèle de Holland.

Choix vocationnels : le modèle hexagonal de Holland

Holland (1966) a proposé une théorie du « choix vocationnel », en distinguant six catégories d'inté-

rêts professionnels (Réaliste, Investigateur, Artistique, Social, Entreprenant, Conventionnel), correspondant à des profils de personnalité différents. Cette classification permet de décrire les personnes, les environnements et leurs interactions et sert à constituer une typologie des « choix vocationnels » qui permet d'expliquer « le choix vocationnel » d'un individu. Holland a représenté cette typologie à l'aide d'un modèle hexagonal définissant les ressemblances psychologiques et les interactions entre les types de personnalité et les environnements. Selon cette théorie, les intérêts professionnels seraient inégalement répartis selon les sexes. Les garçons sont plus intéressés par les carrières situées sur les facteurs « réaliste » (manuels et techniques) et « investigateur » (physicien, chimiste, biologiste, informaticien) alors que les filles sont plus intéressées par les carrières situées sur les facteurs « social » (services sociaux et éducation) et « conventionnel » (secrétariat et comptabilité).

Dans une étude effectuée auprès de cent douze collégien(ne-s) scolarisé(e-s) en 8^e année dans un collège aux États-Unis, Lapan & Jingleleski (1992) ont démontré qu'il existe un impact du « gender » sur leurs aspirations professionnelles. La variable « jugement de compatibilité entre "moi et travail" » a été examinée sur les six types professionnels de Holland. Les effets de genre ont été mis en évidence à travers cette carte. Pour le facteur « entreprenant » dans le secteur de genre-neutre de la carte, aucune différence de sexe n'a été trouvée. Cependant, les garçons ont exprimé des espérances plus élevées que les filles d'atteindre une carrière en sciences, même si ces filles et ces garçons avaient des niveaux de réussite équivalents en mathématiques. Plus les espérances de réussite en mathématiques sont basses, plus les élèves ont la probabilité de s'orienter vers un métier situé sur le facteur « social ». Les garçons sont plus intéressés par les carrières situées sur les facteurs « réaliste » et « aventure » et ont une plus grande espérance d'atteindre une carrière située du côté du facteur « investigateur » de « haut-prestige ». Les filles sont plus intéressées que les garçons par les carrières situées du côté de facteurs « social » et « conventionnel ».

La théorie des choix vocationnels a permis aussi d'examiner, parmi les interactions entre types de personnalité et environnement, l'influence de la famille. Dans une étude récente menée auprès de cent trente neuf élèves scolarisés en 7^e et en 8^e année dans un collège aux États-Unis, S. Turner & T.R. Lapan (2002) ont proposé de tester le modèle de Holland, avec les hypothèses suivantes : les facteurs sexe des élèves,

modèles traditionnels sexués de carrière, sentiment d'efficacité professionnelle, planification et exploration de la carrière permettraient de prévoir de manière significative et différentielle les intérêts de carrière des collégien(ne-s), selon la typologie de Holland ; les chercheurs ajoutent deux hypothèses inspirées des concepts de Bandura que nous examinerons plus loin : le soutien parental permettrait de prévoir de manière significative et différentielle le sentiment de compétence professionnelle des adolescent(e-s) ; le soutien parental permettrait de prévoir directement des intérêts de carrière des adolescent(e-s) selon les six modèles professionnels de Holland.

Les résultats ont montré d'abord que le sentiment de compétence professionnelle et la capacité de planification/exploration professionnelles orientent les intérêts professionnels des jeunes adolescent(e-s) à travers des profils du modèle de Holland et que les modèles sexués traditionnels de carrières entraînent des intérêts pour les carrières réalistes, investigatrices et sociales. Le facteur de soutien parental n'a pas été directement associé aux intérêts professionnels des jeunes adolescent(e-s), mais a eu un impact direct sur le sentiment de compétence professionnelle des adolescent(e-s). Les facteurs concernant le genre et les modèles traditionnels de carrière a eu un effet sur les intérêts professionnels des adolescent(e-s) dans des carrières réalistes, investigatrices, et sociales mais pas dans les carrières artistiques, entrepreneuriales ou dans les carrières conventionnelles. Les garçons montrent un plus grand intérêt professionnel pour les carrières réalistes et investigatrices, alors que les filles montrent un plus grand intérêt professionnel pour les carrières sociales où le modèle dominant est féminin.

Selon ces auteurs, la confiance que donne le soutien parental, pour explorer le monde professionnel, pour trouver l'information professionnelle sur un métier spécifique et pour s'engager dans une planification éducative et professionnelle intentionnelle peut faciliter les aspirations professionnelles des adolescentes pour des carrières qu'elles avaient d'abord perçues comme inaccessibles.

On peut remarquer que ce modèle de Holland a été peu repris dans les recherches françaises. On peut supposer que, d'une part, la notion de « choix vocationnel » a une connotation plus proche de l'esprit du protestantisme que de l'esprit laïc qui inspire le système scolaire français et ses chercheurs. D'autre part, le mode de catégorisation avec les six catégories classificatoires des professions qu'a dégagées Holland correspond assez peu au mode de catégo-

risation spontanée des professions dans le champ français. La typologie de Holland produit une certaine impression d'étrangeté qui peut expliquer qu'elle ait été peu reprise dans le champ francophone. En revanche le modèle que nous allons examiner maintenant, à savoir le modèle du sentiment d'efficacité de Bandura semble exercer une forte influence sur les recherches récentes de ce champ d'études.

Relations entre aspirations, sentiment de compétence et développement de carrière : le modèle de Bandura

Beaucoup d'études qui portent sur le développement de la vie professionnelle et des aspirations des adolescent(e-s) quant au choix de leur futur métier soulignent aujourd'hui l'importance du sentiment de compétence.

Le concept de « sentiment de compétence » ou d'« auto-efficacité » (*self-efficacy* en anglais) s'inscrit dans la théorie sociale cognitive (TSC) de Bandura (1977, 1982). Pour cette théorie, l'être humain est un être intentionnel, capable de se donner des buts et d'en changer. La TSC défend l'idée, contrairement au behaviorisme, que ce ne sont pas seulement les environnements qui déterminent les individus, mais que les individus et leurs environnements se déterminent mutuellement. D'autre part, Bandura s'intéresse aussi aux événements internes et pas seulement aux stimulations externes, en particulier au sentiment de compétence. Celui-ci désigne les croyances des personnes sur leurs capacités à exercer un contrôle sur leur vie et sur leurs capacités à mobiliser des connaissances spécifiques et des actions spécifiques pour réaliser telle tâche spécifique. Le sentiment de compétence influe sur les buts (plus on se sent compétent plus on peut se fixer des buts difficiles) ; sur les choix d'activités et sur la persévérance face aux obstacles ; sur l'efficacité dans la résolution de problèmes ; sur l'autorégulation, en orientant l'activité de sélection de situations et d'activités, pour s'engager dans des situations susceptibles d'aboutir à un succès et éviter celles où la personne s'attend à échouer. Ainsi Bandura suppose que la perception subjective des chances de réussite peut déterminer en partie les comportements du développement de carrière. Le sentiment de compétence facilitera des comportements efficaces de planification des carrières.

Selon la théorie de Bandura (1980) une personne s'engage plus ou moins facilement dans une activité particulière en fonction du système d'attentes et des images de soi (en particulier du sentiment de

compétence) que la personne s'est construits antérieurement. Les sentiments de compétence des filles pour les carrières scientifiques et techniques sont à rechercher dans les expériences personnelles (la réussite scolaire dans les matières scientifiques, la perception positive de la carrière envisagée), dans les expériences réalisées par d'autres personnes (les expériences des femmes ayant réussi dans des carrières prestigieuses qui peuvent conduire les filles à penser qu'elles seront, elles aussi, capables de réaliser la même tâche après un entraînement approprié ou en suivant la même voie que la personne modèle) et dans la persuasion verbale (qui peut contribuer à renforcer le sentiment de compétence des filles pour un domaine donné).

Hackett & Betz (1981) ont repris cette théorie pour comprendre les choix d'orientation des adolescents et des adolescentes et développer une théorie cognitive sociale de la carrière. Les deux chercheuses ont montré l'influence du sentiment de compétence sur ces choix. Ainsi des jeunes ne font pas tel choix d'orientation, non par manque de compétences objectives, mais parce qu'ils/elles ont un sentiment de compétence faible par rapport à ces études précises. Ainsi un faible sentiment de compétence en mathématiques, même s'il ne correspond pas à une faiblesse objective, agit comme une barrière vis-à-vis de certaines filières et d'un grand nombre de métiers qui exigent des « compétences quantitatives ». Cette hypothèse de l'influence sociale souligne que le sentiment de compétence peut contribuer à expliquer les différences de choix professionnel liées au sexe.

La théorie cognitive sociale et le sentiment de compétence développée par Bandura & Betz et Hackett, présume que les facteurs cognitifs personnels, contextuels et sociaux ont un impact sur la formation de l'intérêt, des buts et de l'exécution de la carrière et que ce sentiment de compétence a une pertinence particulière pour faciliter le développement de la vie professionnelle chez les femmes. L'intérêt limité des filles pour des options de l'autre sexe suggère que plus d'attention doit être donnée aux options féminines d'élargissement de carrière notamment dans le domaine des sciences et des technologies.

Elles montrent que les filles ont moins confiance en elles-mêmes et dans leur réussite dans le domaine scientifique. Les filles s'estiment généralement moins compétentes que les garçons pour les professions scientifiques. Pour expliquer ce résultat, elles ont suggéré que la socialisation des filles leur fournit moins de possibilités de croire en leur capacité d'exercer avec succès les métiers traditionnellement mascu-

lins et moins de moyens d'accéder aux informations qui leur permettent de développer leur sentiment de compétence. Si les filles ont moins confiance en elles-mêmes et dans leurs capacités à réussir dans le domaine scientifique et technologique, indépendamment de leur réussite objective dans ces domaines, elles seront moins motivées pour choisir ces carrières. Ainsi, le sentiment de compétence semble être un facteur critique de motivation pour les projets de carrière des individus.

L'étude de W.C. Mau (2003) que nous examinerons plus loin, qui montre que les filles sont moins persistantes que les garçons dans leurs aspirations aux carrières scientifiques et technologiques, ainsi que l'étude de Lapan & Jingleleski (1992) qui montre que les filles ont des espérances moins élevées d'atteindre une carrière en sciences que les garçons, confirment la thèse de Hackett & Betz (1981) selon laquelle les filles ont moins confiance en elles-mêmes et en leur réussite dans le domaine scientifique.

Les filles, même quand elles déclarent que les filles ont des capacités égales à celles des garçons pour l'accès aux métiers techniques, envisagent cependant majoritairement pour elles-mêmes un métier « féminin ». Et même quand les filles intègrent les filières scientifiques, elles n'y entrent pas avec les mêmes représentations que les garçons et manifestent une plus grande difficulté d'identification au modèle du scientifique (F.Mariotti, 2001, 2002). On peut supposer que les filles ont à faire face à des barrières institutionnelles et culturelles que ne rencontrent pas leurs camarades garçons.

Dans une enquête par questionnaire, Ph. Post-Kammer *et al.* (1985) essaient d'examiner le rôle du sentiment de compétence dans le processus décisionnel de choix de carrière des adolescent-e-s et les différences de sexe auprès de cinquante sept filles et cinquante et un garçons scolarisés en 8^e et 9^e année. En ce qui concerne les métiers traditionnellement masculins, les garçons et les filles dans cet échantillon ont montré des différences concernant les métiers de dessinateur industriel et d'ingénieur, le sentiment de compétence étant plus grand chez les garçons. En ce qui concerne les métiers traditionnellement féminins, les différences de sexe ont émergé dans la présente étude pour les métiers d'assistant dentaire, de secrétaire et d'assistant social, le sentiment de compétence des filles étant plus élevé que celui des garçons. D'après ces résultats, le sentiment de compétence exprimé par les filles et les garçons est fortement corrélé au caractère traditionnellement « féminin » ou « masculin » des métiers considérés.

En France, S. Blanchard & P. Vrignaud (1994) ont confirmé ces résultats : le sentiment de compétence des garçons est plus élevé pour des professions de technicien en micro-mécanique, de physicien, d'expert-comptable, d'ingénieur, alors que le sentiment de compétence des filles est plus élevé pour les professions d'éducatrice, de styliste de haute couture, de pédiatre en crèche, d'avocate, de bibliothécaire.

Des études ont montré que le sentiment de compétence est important pour faire face à divers obstacles qui s'opposent à la poursuite des études et carrières scientifiques et techniques chez les filles. S. Blaisdell (1993) dans son étude auprès de cinq cent deux lycéens américains, inspirée des théories de Bandura, pose l'hypothèse que le sentiment de compétence peut contribuer à expliquer les différences liées au sexe dans le choix de métiers scientifiques. Les résultats ont montré que, même si les filles avaient un niveau scolaire élevé et une plus grande probabilité de s'inscrire dans des études supérieures scientifiques et technologiques, elles étaient moins nombreuses que les garçons à envisager un métier dans l'ingénierie. Même les étudiantes qui déclaraient percevoir l'ingénierie comme une carrière enrichissante étaient moins nombreuses à envisager une telle carrière pour elles-mêmes.

La théorie cognitive sociale développée par Bandura & Betz et Hackett, présume que l'influence des facteurs cognitifs personnels, contextuels et sociaux ont un impact sur la formation de l'intérêt, des buts et de la réalisation de la carrière. Elle suppose que les variables contextuelles comme l'environnement familial, le degré d'instruction de la mère, ses attitudes féministes, etc. exercent une influence sur le sentiment de compétence, qui influencent directement les intérêts de carrière. L'environnement familial a plus d'influence sur les ambitions professionnelles chez les filles que chez les garçons. L.S. Turner *et al.* (2004) montrent aussi dans une autre étude que le soutien des parents influence le sentiment de compétence des adolescent(e-s) en mathématiques. Par leur soutien et leur encouragement, les mères aident leurs filles à explorer des carrières et les incitent à développer des espérances de carrières futures en mathématiques et en sciences.

Une recherche auprès de filles américaines mexicaines (Flores & O'Brien, 2002) a souligné que le soutien de leurs parents pour leurs poursuites d'études les a aidées à choisir des carrières prestigieuses. Selon ces travaux, l'impact de l'environnement familial sur les projets professionnels des adolescents, et en par-

ticulier le modèle de la mère, pourrait influencer les filles et les aider à envisager des carrières prestigieuses en sciences (O'Brien & Fassinger, 1993).

Certaines recherches se sont inspirées des travaux de Sandra Bem sur l'«orientation de genre».

Sandra Bem et l'orientation de genre

Sandra Bem reprend la distinction des théories féministes entre sexe biologique et genre, entendu comme construction sociale de la masculinité-féminité et des rôles de sexe qui construit en même temps un système de pouvoir entre les sexes. Elle refuse, d'une part, l'idée que les catégories masculin-féminin doivent être considérées comme des catégories binaires qui classeraient nécessairement et d'une manière exclusive les individus dans l'une ou l'autre catégorie et, d'autre part, l'idée qu'il doit y avoir correspondance stricte entre le sexe d'état civil des individus et leur féminité ou masculinité. Et elle refuse les thèses psychologiques traditionnelles qui affirment que les individus pour qui cette correspondance ne s'observe pas doivent être considérés comme déviants. Dès lors, elle montre qu'on peut déterminer des degrés de féminité et de masculinité selon les individus et elle construit un test comprenant des items de traits et de comportements caractérisés comme féminins, masculins ou neutres (convenant aussi bien aux femmes qu'aux hommes).

À partir de là, elle propose le concept d'« orientation de genre », qui comprend quatre catégories d'individus : les individus « féminins » qui ont un haut score de féminité, un faible score de masculinité et un faible score aux items neutres, les individus masculins qui ont un faible score de féminité, un haut score de masculinité et un faible score aux items neutres, les androgynes, qui ont un haut score de féminité et de masculinité et un faible score aux items neutres et les indifférenciés qui ont un faible score de féminité et de masculinité et un score élevé sur les items neutres. Elle montre aussi que les individus les plus efficaces ne sont pas ceux dont l'orientation de genre est féminine ou masculine mais plutôt ceux qui sont androgynes. Les transgressions des normes de sexe ne sont pas le signe d'un déséquilibre chez les individus mais plutôt le fait de personnalités plus actives et plus créatives. Ainsi les filles et les garçons qui feraient des choix d'orientation non conformes à leur sexe seraient plutôt vus comme des individus plus « accomplis » que celles et ceux qui se conformeraient strictement aux normes et aux stéréotypes de sexe.

Une étude par questionnaire de B. M. Wulff & A.J. Steitz (1997) auprès de quarante filles âgées de seize à dix huit ans, dont vingt appartenant à une classe préparatoire à l'université (classe supérieure de mathématiques), et vingt autres à une classe professionnelle de cosmétologie, se fonde sur le modèle de Bem. Le questionnaire portait sur les rôles de sexe. Les résultats soulignent que, contrairement aux hypothèses qui prévoient une orientation de genre féminine chez ces filles qui se forment à un métier « féminin », l'orientation dominante dans la classe de cosmétologie, était androgyne, alors que, dans la classe de niveau supérieur de mathématiques, stéréotypée masculine, les filles montraient une orientation féminine, là où l'hypothèse prévoyait une orientation androgyne ou indifférenciée. Pour expliquer ce résultat paradoxal, les auteurs ont supposé que ce qui a facilité le développement d'une orientation androgyne, chez ces filles qui sont dans une voie professionnelle et qui ont déjà choisi leur métier, c'est que, leur confiance en elles et leur auto-estime – traits qui correspondent à une orientation de genre androgyne dans le modèle de Sandra Bem – sont plus assurées. En revanche, les filles qui sont dans la filière de préparation à l'université, en raison du vaste choix de carrières qui s'offre encore à elles et des décisions qu'elles n'ont pas encore prises à ce sujet, n'ont pas encore pu se forger la même confiance en elles, la même assurance et la même auto-estime, ce qui expliquerait leur score de féminité élevé.

Comme on le voit les recherches ont surtout essayé de comprendre pourquoi filles et garçons faisaient des choix d'orientation aussi traditionnels. Mais d'autres recherches, au contraire, s'intéressent aux jeunes qui font des choix de métiers dits « non-traditionnels », c'est-à-dire des filles qui choisissent des métiers dits « masculins ». Il est remarquable que l'on travaille beaucoup moins sur les garçons qui choisissent des métiers dits « féminins ».

Représentations des métiers et filières non-traditionnelles

Ces études s'interrogent sur les raisons pour lesquelles les filles et les garçons choisissent des métiers non-traditionnels, en particulier les métiers scientifiques pour les filles, et se demandent quelles sont leurs représentations de ces métiers.

Les résultats des travaux suggèrent que les filles, même quand elles envisagent ou choisissent une filière non-traditionnelle, continuent à avoir des repré-

sentations stéréotypées du monde professionnel, conformes aux modèles traditionnels de rôles de sexe. Cendrine Marro (1989), en étudiant les projets professionnels des élèves qui envisagent une 1^{re} scientifique, a constaté un attrait des filles pour des professions de santé et en même temps une ouverture pour des professions scientifiques et techniques. Claire Terlon (1990) a montré que les mêmes filles, qui déclarent que les filles ont des capacités égales à celles des garçons pour l'accès aux métiers techniques (prise de position générale non-impliquée), souhaitent, quand elles expriment leur choix personnel, devenir infirmière, assistante de vétérinaire, puéricultrice, pâtissière, hôtesse de l'air ou d'accueil, mère au foyer.

Marro & Vouillot (1991) ont cherché à tester l'hypothèse selon laquelle un choix d'orientation s'opère par un appariement image de soi/image prototype du métier envisagé, une bonne adéquation entre les deux étant nécessaire pour que le métier puisse être choisi par l'individu. Elles ont étudié le choix d'une filière scientifique par cette méthode d'appariement image de soi-image prototype du scientifique chez des filles et des garçons en classe de seconde. Elles montrent ainsi que le fait d'avoir un projet d'orientation vers une filière scientifique n'amène pas les filles à réaliser un appariement soi-prototype aussi bon que celui des garçons.

F. Mariotti (2001, 2002) montre que les filles et les garçons qui intègrent les filières scientifiques dans le but d'accéder aux métiers scientifiques n'y entrent pas avec les mêmes représentations. Les filles construisent assez tôt des représentations faisant référence aux métiers traditionnellement féminins, médecine, biologie, agroalimentaire, etc. Les garçons perçoivent plus tôt l'utilité scolaire des mathématiques pour s'en dégager ensuite, alors que, pour les filles, ce serait l'inverse.

Contrairement à Mariotti, nous avons vu plus haut que Guichard (1992, 1994) et Wach (1992) avaient constaté que le métier de médecin était considéré par les élèves comme un métier mixte. Cette différence des résultats est sans doute due à la méthode utilisée dans ces recherches : Guichard & Wach utilisent la carte cognitive unique de Gottferdson qui évalue les métiers selon leur degré de masculinité/féminité et de niveau de prestige, alors que Mariotti cherche à étudier la représentation sexuée des seuls métiers scientifiques. Or, parmi les métiers scientifiques, ceux de médecin, biologiste, etc. sont jugés plus féminins que les métiers techniques comme ingénieur.

W.-C. Mau (2003), à l'aide d'une enquête longitudinale, a étudié la persévérance des collégiens dans leurs aspirations à des carrières professionnelles en science et en technologie. Cette enquête portait sur un échantillon représentatif de vingt quatre mille cinq cent quatre vingt dix neuf étudiants scolarisés en 8^e année et choisis parmi mille cinquante deux collègues (public, n = 815 ; privé, n = 237) aux États-Unis. La variable dépendante était la persévérance dans les aspirations à des carrières en sciences et technologie. Celle-ci a été mesurée par la question suivante posée aux élèves : « quel métier vous comptez ou projetez avoir quand vous aurez trente ans ? ». Les participant(e-s) qui ont indiqué qu'ils envisageaient des métiers en sciences et en technologie ont été interrogé(e-s) six ans après afin de voir s'ils avaient les mêmes aspirations. L'enquête a montré que les filles étaient moins persistantes que les garçons dans leurs aspirations. Parmi les huit cent vingt sept étudiants de huitième année qui disaient aspirer à des carrières en sciences et technologie, seulement 22 % ont maintenu les mêmes aspirations six ans après, 26, 5 % des garçons et douze, 1 % des filles.

Dans la littérature anglophone, on se pose aussi la question de savoir si les filles scolarisées dans un cadre non-mixte ont des représentations moins stéréotypées du monde professionnel que celles qui sont scolarisées dans un établissement mixte.

Cadre mixte et non-mixte de l'enseignement et représentations des métiers

L. Lawrie & R. Brown (1992), dans une enquête auprès d'adolescent(e-s) anglais(e-s) âgé(e-s) de quatorze à quinze ans, dont quatre vingt huit scolarisé(e-s) dans une école mixte (quarante six filles, quarante deux garçons), cent vingt quatre filles scolarisées dans une école non-mixte et soixante douze garçons également scolarisés dans une école non-mixte, ont fait l'hypothèse que les filles et les garçons dans les écoles non-mixtes auraient moins de représentations stéréotypées du monde scolaire et professionnel que celles et ceux qui sont scolarisé(e-s) dans des écoles mixtes. Les résultats ont confirmé cette hypothèse : les filles en école mixte avaient des perceptions plus stéréotypées, comparées aux garçons et aux filles des écoles non-mixtes. Ces filles déclarent avoir plus de difficulté en mathématiques et formulent des choix professionnels moins ambitieux que les filles issues des écoles non-mixtes. En particulier, L. Lawrie & R. Brown ont demandé aux élèves filles d'évaluer deux métiers : infirmière et médecin.

13 % des filles de l'école non-mixte ont exprimé le vœu d'être médecins, alors que seulement 5 % des filles fréquentant l'école mixte expriment le même choix. Il n'y avait aucune différence constatée pour les garçons en fonction du type d'école. Les auteurs concluent que les stéréotypes traditionnels sont plus bénéfiques en termes éducatif et professionnel pour les garçons, et que les filles scolarisées dans les environnements sexuellement homogènes ont un léger avantage par rapport aux filles scolarisées dans des milieux mixtes.

Guichard (1992) et Wach (1992) montrent que le métier de médecin, en France, est considéré comme un métier mixte (Mariotti, 2001) que ce métier est plutôt féminin alors que L. Lawrie & R. Brown (1992) en faisant comparer infirmière et médecin montrent que le métier d'infirmière est plus marqué par les stéréotypes de sexe que le métier de médecin et que le vœu de devenir médecin plus affirmé chez les filles issues des écoles non-mixtes que chez celles des écoles mixtes. On voit ici comment dans ces représentations stéréotypées des métiers, les effets de contexte jouent fortement.

Dans l'étude citée plus haut, M.C. Watson, T. Quatman & E. Edler (2002), pour étudier les aspirations de carrière des adolescentes et leurs désirs idéaux et réalistes de carrière, avaient posé comme seconde hypothèse qu'un environnement scolaire non-mixte aurait un impact positif sur les aspirations de carrière des filles à tous les niveaux scolaires. Les résultats ont montré que les filles issues des classes non-mixtes avaient tendance à avoir des aspirations de carrière « idéalistes » et « réalistes » plus élevées que les filles issues des classes mixtes. La comparaison des filles issues des classes non-mixtes, entre celles qui avaient un niveau scolaire élevé et celles qui avaient un niveau scolaire moyen, n'a pas donné de différences significatives. Les filles à tous les niveaux de réussite dans les écoles non-mixtes ont apparemment tiré un avantage de cet environnement scolaire et aspirent ainsi à des carrières plus ambitieuses.

D'après ces deux études, il semblerait que les filles scolarisées dans des classes non-mixtes ont un certain avantage par rapport aux filles scolarisées dans des classes mixtes, en ce qu'elles ont des aspirations de carrière plus élevées. Mais il ne semble pas que ces études aient contrôlé l'origine sociale des filles scolarisées dans ces deux types d'écoles. Or, si l'on suppose que les filles qui fréquentent un établissement non-mixte sont en général d'origine sociale plus élevée que celles qui fréquentent un établissement mixte, il devient difficile de savoir si leurs aspirations

plus élevées s'expliquent véritablement par la non-mixité de l'établissement qu'elles fréquentent ou par le fait que leur origine sociale les incitent à des aspirations plus ambitieuses.

Depuis le milieu des années quatre-vingt, de nombreuses actions, dans divers pays, ont été menées afin de favoriser l'accès des filles à des filières dites « non traditionnelles ». Leurs effets n'ont pas toujours été évalué d'une manière rigoureuse. Mais certaines cependant ont été accompagnés de travaux de recherches qui cherchaient à connaître leur impact réel sur les élèves.

Les programmes de sensibilisation des filles aux métiers non-traditionnels

C. L. Hotlinger & E. S. Fleming (1993) ont évalué un programme de développement de la vie professionnelle auprès de deux cent soixante seize adolescentes scolairement douées. Ce programme qui a duré quatorze semaines a eu trois objectifs principaux : développer des procédures pour identifier les obstacles dans la réalisation de leur potentiel de carrière, désigner et mettre en place des interventions pour surmonter ces obstacles internes et externes une fois identifiés, évaluer l'efficacité des stratégies d'intervention. Les participantes qui n'ont démontré aucune barrière interne à la réalisation de leur potentiel ont donné des perceptions sensiblement plus élevées des attributs « déterminé » (estime de soi, motivation de réussir et autorité). Parmi les jeunes femmes douées en mathématiques, les perceptions de leurs propres capacités étaient un facteur plus puissant que les estimations réelles de leur talent pour distinguer ces jeunes femmes aspirant aux carrières non traditionnelles en mathématiques et en science de celles qui aspiraient à des carrières plus traditionnelles. Les analyses des résultats montrent que les perceptions de soi et l'attribut « déterminé » des adolescentes se sont révélées prédictives de la réalisation de leur potentiel. Le fait de se percevoir comme « déterminée » s'est révélé permettre de prévoir la confiance ultérieure en la réalisation de ses buts.

Les résultats de C. Guégnard *et al.* (2001, 2002) sur les actions menées auprès des collégiennes et lycéennes en Bourgogne à l'aide d'une méthode de théâtre forum (la pièce met en scène une jeune fille, élève de troisième, qui souhaite devenir électrotechnicienne, face aux préjugés de différents personnages, frère, enseignante, employeur potentiel et on demande à des élèves volontaires de rejouer les scènes en donnant tous les arguments avec lesquels la fille pour-

rait défendre son choix) ont également montré que ces programmes ont peu d'effets sur la dimension masculinité/féminité de la représentation stéréotypée des métiers. Les filles comme les garçons continuent à avoir des projets professionnels stéréotypés. Selon les auteures, ces programmes ont eu quand même un impact sur quelques appréciations générales des lycéennes : les filles contestent l'idée que la technologie n'intéresse pas les filles et s'opposent à l'idée que les métiers technologiques et scientifiques sont réservés aux hommes. Mais ce changement d'opinion n'a pas d'influence sur leurs propres projets professionnels. Deux heures de théâtre ne peuvent faire évoluer définitivement les attitudes et les images toutes faites qui ne sont pas sans rapport avec ce qui se passe dans l'ensemble de la société. Pour que les adolescent(e-s) arrivent à les remettre en question, il faudrait une longue suite d'expériences contraires aux stéréotypes. Ces résultats confirment en même temps que d'autres facteurs influent sur les opinions des jeunes, comme le contexte social et familial, et surtout, la filière suivie.

Ces études sur les programmes de sensibilisation des filles aux métiers techniques et scientifiques nous amènent à conclure que ces programmes d'initiation aux métiers non traditionnels pour des filles ont peu d'impact sur les représentations stéréotypées des filles et des garçons. Les résultats de ces études ont montré que l'exposition des filles aux modèles de femmes qui exercent un métier scientifique ou technique ne change pas leur perception des métiers sur la dimension masculinité/féminité. Après ces programmes, les filles peuvent évoluer sur une appréciation générale des métiers en termes de masculinité/féminité, mais elles continuent à préférer les métiers traditionnellement « féminins ».

REPRÉSENTATION DES MÉTIERS, ORIENTATION ET GENRE

Les travaux concernant le lien entre les orientations scolaires et professionnelles et les représentations des métiers ont été menés essentiellement dans le champ de la psychologie et de la psychologie sociale. À part chez Sandra Bem, les modèles explicatifs tiennent peu compte du fait que les traits de masculinité/féminité ne sont pas seulement des traits différenciés mais aussi des indicateurs d'une hiérarchie, liés au fait que le masculin renvoie à un groupe social dominant et la féminin à un groupe social dominé.

C'est pourquoi aussi ils ne posent pas directement la question de l'origine de ces représentations qui influencent les orientations, ce qui supposerait de prendre en compte la structure sociale elle-même et la structure du marché du travail. Pour expliquer jusqu'au bout ces choix différenciés d'orientations et la persistance des représentations sexuées des métiers, il serait en effet nécessaire d'intégrer dans les théories existantes des concepts sociologiques, tels que ceux de rapports sociaux de sexe et de genre (Vouillot & Marro, 2002). Car ces facteurs environnementaux et ces déterminations internes mis en évidence par Bandura prennent leur source dans le système du « genre » comme structure fondamentale de la société qui organise tous les sous-systèmes sociaux (la famille, l'école, le travail et les autres champs) sur le mode du pouvoir du groupe des hommes sur le groupe des femmes (Combes *et al.*, 1991). En particulier, le genre implique, au sein de l'école et du marché du travail, une division socio-sexuée des savoirs, des filières et des métiers. La division socio-sexuée du travail demeure avec des « métiers d'hommes » et des « métiers de femmes » dans le travail professionnel et l'assignation prioritaire des femmes au travail dans la sphère reproductive et des hommes dans la sphère productive. Cette division régit les rôles et les normes de sexe, non seulement dans le sens d'une séparation mais aussi d'une hiérarchie : un travail d'homme vaut plus qu'un travail de femmes ; le travail domestique et éducatif non rémunéré est dévalorisé et les hommes opèrent « la captation des fonctions à forte valeur sociale ajoutée (politiques, religieuses, militaires, etc.) », (Kergoat, 2000, p. 96).

Les territoires différenciés ont pu changer de configuration, mais ils n'ont pas été supprimés ; pour reprendre une expression de M. Maruani et C. Nicole, avec la hausse du taux d'activité des femmes dans les trente dernières années, il n'y a pas eu suppression mais « modernisation » de la division socio-sexuée des savoirs et du travail (Maruani & Nicole, 1989). Ainsi les représentations des métiers sont très proches de la réalité de la division sexuée du travail.

D'autre part, cette division est à la fois sexuée et sociale. Il est remarquable que dans les recherches anglophones, on se soucie beaucoup plus des différences selon ce qu'ils appellent les « races » ou les « minorités » que selon les origines sociales des élèves (cf. la recherche sur les filles « américaines mexicaines »). Dans les recherches francophones au contraire, ce type d'investigation est légalement impossible et seule l'influence de l'origine sociale des élèves sur leurs représentations des métiers et

sur leurs choix d'orientation pourrait être recherchée. Mais il faut remarquer que peu de recherches mentionnées ont travaillé sur cette dimension. On peut cependant supposer qu'origine sociale et sexe forment un système complexe d'influences qui pèse sur les représentations et les choix des orientations et des métiers. On a pu montrer (Lopes, 1997) que, même si les jeunes d'origine populaire, garçons et filles, ont souvent des choix de métiers « idéalistes » ambitieux, les processus de sélection et d'orientation se chargent bien souvent de les ramener à des choix plus « réalistes ».

CONCLUSION

Si nous tentons de faire un bilan d'ensemble sur les études et les recherches présentées, on pourrait dire que les recherches françaises ont plutôt pour objet d'étudier les représentations des métiers selon leur statut de masculinité/féminité, d'une manière proche du modèle de Gottfredson, alors que les études anglophones s'intéressent au « développement de carrière » des individus et étudient les aspirations professionnelles selon le modèle de Holland. Nous avons vu que son mode de catégorisation des métiers semble peu pertinent pour rendre compte des représentations des métiers dans le champ français. Les études les plus récentes aussi bien anglophones que francophones, ont tendance à s'inspirer de plus en plus du modèle de l'apprentissage social de Bandura, qui souligne l'importance du sentiment de compétence dans le choix professionnel mais aussi les influences de l'environnement, en particulier familial, sans souligner suffisamment qu'une famille est toujours intégrée dans un milieu social plus large. On trouve aussi quelques recherches inspirées du modèle de Sandra Bem qui prend en compte la problématique du genre. En tout cas, ces quatre modèles ont ouvert des pistes de recherche fécondes.

Les nombreuses recherches faites sur les représentations des métiers selon leur statut de masculinité/féminité montrent que ces représentations n'ont pas beaucoup évolué dans la période étudiée, entre 1984 et 2004, dans les deux champs d'étude anglophone et francophone. Les filles continuent à manifester leurs préférences pour les métiers traditionnellement féminins, pour des métiers de soin ou du social, alors que les garçons préfèrent les métiers scientifiques et techniques, ayant comme caractéristique principale un salaire élevé. Les métiers qui illustrent le mieux ces

modèles de rôles stéréotypés sont : celui d'ingénieur considéré comme masculin et ceux de secrétaire, infirmière et assistante sociale, considérés comme féminins. Il ne suffit pas de leur montrer des modèles contre-stéréotypés pour que filles et garçons changent leur perception stéréotypée du monde du travail, car les jeunes savent bien que ces modèles correspondent plutôt à des exceptions qu'à la règle. Les actions mises en place pour lutter contre les stéréotypes sexués concernant les métiers n'ont pas réussi à changer les représentations que les enfants et les adolescent(e-s) ont du monde du travail.

En même temps, dans la littérature anglo-saxonne de la période récente, les filles commencent à montrer un intérêt pour les métiers traditionnellement masculins. Un nombre croissant de filles envisagent et entreprennent d'embrasser des carrières scientifiques et techniques, même si le mouvement est encore timide. En revanche, les représentations des garçons et leurs aspirations professionnelles restent remarquablement stables. Ils aspirent très peu à se diriger vers des métiers « féminins ». Et on les comprend, puisque, comme nous l'avons vu, ces métiers sont moins valorisés que les métiers dits « masculins ».

De nombreuses études indiquent l'importance de l'influence familiale sur le développement des choix professionnels des adolescent(e-s). Le niveau d'études des parents, leur soutien, l'ambiance familiale, la chaleur affective, l'autorité parentale, le fait qu'ils stimulent intellectuellement leurs enfants contribuent au développement des ambitions professionnelles des adolescent(e-s). L'environnement familial a, semble-t-il, plus d'influence sur les ambitions professionnelles des filles que sur celles des garçons. C'est seulement par l'intermédiaire de l'influence familiale que l'influence du milieu social est approché dans ces recherches anglophones. On peut se demander s'il ne serait pas nécessaire de la considérer directement pour mettre en évidence les différences de représentations des métiers selon les milieux et voir comment celle-ci se combine avec des effets du genre pour produire des représentations différenciées des métiers selon les milieux sociaux.

Ce changement dans les aspirations des filles pourrait aussi être mis en relation avec les transformations de la scolarisation des filles dans les dernières décennies. En assurant aux filles l'accès à l'enseignement secondaire et à l'université, les sociétés occidentales du xx^e siècle ont permis leur accès aux diplômes supérieurs et aux emplois auxquels ils conduisent. Entre 1980 et aujourd'hui, les femmes ont opéré des avancées parmi les professions libérales, les cadres

et les professions administratives et commerciales. Mais ces progrès ne concernent qu'une minorité pour qui les représentations traditionnelles des métiers ont perdu de leur prégnance. Ces transformations n'ont pas touché toutes les catégories professionnelles. La conséquence est une évolution de l'emploi des femmes vers une bipolarisation. La situation s'est aggravée pour l'insertion des femmes faiblement diplômées et pour les non-diplômées, davantage que pour les hommes dans la même situation. Elles sont beaucoup plus fréquemment au chômage et sont beaucoup plus souvent que les hommes dans des emplois précaires (intérim, CDD, stages et contrats aidés) ainsi que dans les emplois à temps partiel, peu rémunérés et sans perspective de carrière.

Par ailleurs, il apparaît que les filles, même si elles ont des aspirations professionnelles aussi élevées que celles des garçons, expriment qu'elles n'ont pas l'intention de « sacrifier » leur famille pour réussir professionnellement. Elles montrent ainsi qu'elles ont bien intégré par leur éducation la division sociale entre travail productif et reproductif. Là encore la bipolarisation se fait sentir : celles qui expriment des souhaits d'orientation élevés et de réussite de carrière envisagent de retarder le mariage et de ne faire que de brèves interruptions après la naissance des enfants et elles savent qu'une fois diplômées elles parviendront beaucoup mieux que les femmes non-diplômées à intégrer la dimension familiale dans les choix réalisés, quitte à déléguer à d'autres femmes une part du travail domestique et éducatif.

On peut dès lors comprendre pourquoi la division sexuée des orientations est si résistante au changement. Compte tenu de la persistance actuelle du système du genre dans la réalité, il exerce une influence forte sur les représentations de soi et des autres et sur les représentations des métiers. Dès lors, toute orientation et tout choix d'une profession non conforme suppose une transgression de ces normes et rôles de sexe (Marro, 1998), qui, comme toute transgression, implique un coût psychologique et social que seuls une bonne sécurité concernant son identité sexuée et de forts soutiens dans l'environnement familial et social permettent d'assumer.

Biljana Stevanovic

b.stevanovic@wanadoo.fr

Centre d'études et de recherches en sciences de l'éducation, université de Caen-Basse Normandie

Nicole Mosconi

nicole.mosconi@u-Paris10.fr

Centre de recherche éducation et formation, Paris
Ouest-Nanterre La Défense

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de la littérature francophone

- AUSSEIK-LONKA M. & HERIGULT M.-F. (1994). *Étude de la structure des représentations professionnelles en fonction du sexe, du positionnement scolaire et de la classe sociale*. Mémoire DECOP, INETOP.
- BAKER M. (1985). *Quand je pense à demain... Une étude sur les aspirations des adolescentes*. Rapport, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, Canada.
- BLANCHARD S. & VRIGNAUD P. (1994). « Intérêts professionnels et sentiment de compétences ». *Questions d'orientation*, n° 4, p. 31-41.
- BOSSE N. & GUEGNARD C. (2001). *Diversification des choix professionnels. Lumière et ombre des femmes modèles*. Rapport final pour l'association Orientation au féminin, Délégation régionale des droits des femmes, Fonds social européen.
- CAPDEBOSCQ M. (1993). *Comparaison entre les représentations professionnelles de garçons et de filles de troisième. Évolution de l'effet d'un jeu collectif traitant du monde du travail sur les représentations*. Mémoire DECOP, INETOP.
- CAPEL R. (1995). « Les rêves et projets professionnels des enfants : une étude longitudinale ». *Orientation et formation professionnelle*, n° 2, p. 44-51.
- CAPEL R. (1995). « Les rêves et projets professionnels des enfants : une étude longitudinale. Vers une typologie « diachronique » des rêves et projets professionnels mémorés ». *Orientation et formation professionnelle*, n° 3, p. 63-68.
- CAPEL R. (1995). « Les rêves et projets professionnels des enfants : une étude longitudinale. De l'enfant au jeune adulte : existe-t-il des invariants de la personnalité basés sur la mesure des intérêts ? ». *Orientation et formation professionnelle*, n° 4, p. 54-60.
- CHAZAL S. & GUIMOND S. (2003). « La théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et des rôles sociaux des filles et des garçons ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XXXII, n° 4, p. 595-616.
- COSTECHAREYRE C. & SOLAZZI R. (2002). « Enquête sur les représentations et images de métiers de jeunes scolarisés en collège ». *L'Indécis*, n° 47, p. 5-42.
- DUMORA B. (2002). « L'imaginaire professionnel des jeunes adolescents ». *Carrièreologie Revue francophone internationale*, vol. VIII, n° 3.
- FEUILLADIEU S. (2001). *Projets de lycéens. Orientation et projets en classe de seconde générale et technologique*. Paris : L'Harmattan.
- FONTANINI Ch. (2001). « Quels sont les freins à l'orientation des filles vers les classes préparatoires scientifiques MP, PC et PCI ». *Questions d'orientation*, n° 2, p. 15-32.
- FROMAGE B., GUION G. & VIOUX E. (2001). « Images adolescentes dans l'orientation professionnelle ». *Revue de psychoéducation et d'orientation*, vol. XXX, n° 2, p. 349-363.
- GAZET B. & BROSSEAU D. (1985). *Étude de l'impact de différents attributs des métiers sur les préférences professionnelles en fonction du niveau scolaire, de sexe et de la catégorie socio-professionnelle des parents*. Mémoire DECOP, INETOP.
- GUEGNARD C. (2001). *Diversification des choix professionnels des filles. Filles et lycée technique, des résistances ?* Rapport final pour l'association Orientation au féminin, Délégation régionale des droits des femmes, Fonds social européen.
- GUEGNARD C., BERTRAND E. & LOUIS C. (2002). *Diversification des choix professionnels des filles. Le carrefour des carrières au féminin, l'idée d'un autre métier*. Rapport final pour l'association Féminin technique, Délégation régionale des droits des femmes, Fonds social européen.
- GUEGNARD C. (2002). « Représentations professionnelles des filles et des garçons au collège. Les effets d'une pièce de théâtre interactive ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XXXI, n° 4, p. 601-622.
- GUGLIELMI D., FRACCAROLLI F. & POMBENI L.M. (2004). « Les intérêts professionnels selon le modèle hexagonal de Holland. Structure et différences de genre ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XXXIII, n° 3, p. 409-427.
- GUICHARD J. & BIDOT H. (1989). « Filières scolaires et représentations professionnelles des lycéens ». *Revue internationale de psychologie sociale*, n° 4, p. 485-509.
- GUICHARD J. (1992). « Échec scolaire et représentations de soi et des professions ». *Orientation scolaire et professionnelle*, n° 2, p. 149-162.
- GUICHARD J. (1993). *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. Paris : PUF.
- GUICHARD J. et al. (1994). « Diversité et similarité des représentations professionnelles d'adolescents scolarisés dans des formations différentes ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. 23, n° 4, p. 409-437.
- GUICHARD J. et al. (1994). « Habitus culturels des adolescents et schèmes représentatifs des professions ». *Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XXIII, n° 4, p. 439-464.
- HUTEAU M. & MARRO C. (1986). *Les connotations du mot « travail » chez les lycéens*. Laboratoire de psychologie différentielle service de recherche de l'INETOP.
- HUTEAU M. & VOUILLOT F. (1988). « Représentations et préférences professionnelles ». *Bulletin de psychologie*, vol. XXXII, n° 388, p. 144-153.
- KESSILI-FADDEL S. (2000). *Les représentations professionnelles d'adolescents scolarisés dans les structures différents*. Mémoire de DECOP, INETOP.
- LEMERCIER-KUHN D. (1991). « Les motivations professionnelles d'élèves de 3^e. Aspects généraux ». *Bulletin de l'ACOF*, vol. LIV, n° 4, p. 19-33.
- LEMERCIER-KUHN D. (1992). « Les motivations professionnelles d'élèves de 3^e. Aspects différentiels et interculturels ». *Bulletin de l'ACOF*, n° 337, p. 56-70.
- LEO-DUPON E., GENDRE F., CHAGHAGHI F. & MULLER B. (1984). « Les déterminants des aspirations professionnelles des adolescents (15-16 ans) ». *Orientation et Formation Professionnelle*, n° 5, p. 279-285.

- LOPES A. (1997). *Les projets d'orientation des élèves de troisième des Mureaux*. Mémoire de maîtrise, Sciences de l'éducation, Paris X-Nanterre.
- MARIOTTI F. (2001). « Place et statut des mathématiques selon le sexe dans la structure des représentations sociales de la science et des métiers scientifiques chez les collégiens et des lycéens ». *Les cahiers internationaux de psychologie*, n° 49, p. 78-96.
- MARIOTTI F. (2002). « La sexuation de l'implication à s'engager dans un métier scientifique au lycée ». *Recherches féministes*, vol. XV, n° 1, p. 47-65.
- MARRO C. (1989). « Les choix scolaires et professionnels d'élèves de seconde envisageant une première scientifique ». *Orientation scolaire et professionnelle*, n° 3, p. 251-262.
- MARRO C. & VOUILLOT F. (1991). « Représentation de soi, représentation du scientifique-type et choix d'une orientation scientifique chez des filles et des garçons de seconde ». *Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XX, n° 3, p. 303-323.
- Représentations comparées des filles et des garçons en dernière année d'études secondaires quant à leur avenir social et professionnel. Ingénieur : un métier féminin ?* (1985). Rapport BIP.
- TERLON C. (1990). « Attitudes des adolescents à l'égard de la technologie ». *Revue française de pédagogie*, n° 90, p. 51-59.
- THIBAUT A. (1995). *Les filles et les métiers non traditionnels : du mouvement mais pas de changement*. Rapport, Coordination à la condition féminine, gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation.
- VOUILLOT F., BLANCHARD S., MARRO C. & STEINBRUCKNER M.-L. (2004). « La division sexuée de l'orientation et du travail : une question théorique et une question de pratiques ». *Psychologie du travail et des organisations*, n° 10, p. 277-291.
- WACH M. (1992). « Projets et représentations des études et des professions des élèves de troisième et de terminale en 1992 ». *Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XXI, n° 3, p. 297-339.
- WACH M. (1993). « Les représentations du travail. Une enquête auprès de jeunes en lycée professionnel ». *Éducation permanente*, n° 117, p. 113-120.
- ZITOUNI A. (2003). *Projet USA. Égalité des chances*. Mémoire, Haute École de gestion, Vaud, Suisse.
- CONSTANCE L., HOTLINGER E. & FLEMING S. (1993). « Project CHOICE : The Emerging Roles and Careers of Gifted Women ». *Roeper Review*, vol. XV, n° 3, p. 156-160.
- DUNNELL P. A. & BAKKEN L. (1991). « Gifted high school students' attitudes toward careers and sex roles ». *Roeper Review*, vol. XIII, 198-202.
- FLOURI E. & BUCHANAN A. (2002). « The role of work-related skills and career role models in adolescent career maturity – Special Section : Adolescent Career Development ». *Career Development Quarterly*, n° de septembre.
- FLORES Y. L. & O'BRIEN M. K. (2002). « The Career Development of Mexican American Adolescent Women : A Test of Social Cognitive Career Theory ». *Journal of Counseling Psychology*, vol. XLIX, n° 1, p. 14-27.
- GASSIN E. A., KELLY K. R. & FELDHUSEN J. F. (1993). « Sex differences in the career development of gifted youth ». *The School Counselor*, vol. XXXI, p. 90-95.
- GROTEVANT D. H., COOPER R. C. & KRAMER K. (1986). « Exploration as a Predictor of Congruence in Adolescents' Career Choices ». *Journal of Vocational Behavior*, n° 29, p. 201-215.
- LAPAN T.R., JINGELESKI J. (1992). « Circumscribing Vocational Aspirations in Junior High School ». *Journal of Counseling Psychology*, vol. XXXIX, n° 1, p. 81-90.
- LAUVER J. P. & JONES M. R. (1991). « Factors Associated With Perceived Career Options in American Indian, White, and Hispanic Rural High School Students ». *Journal of Counseling Psychology*, vol. XXXVIII, n° 2, p. 159-166.
- LAWRIE L. & BROWN R. (1992). « Sex stereotypes, school subject preferences, and career aspirations as a function of single/mixed-sex schooling and presence/absence of an opposite sex sibling ». *British Journal of Educational Psychology*, vol. LXII, p. 132-138.
- MARTIN-RAINEY L. & BORDERS D. (1997). « Influential Factors in Career Orientation and Career Aspiration of Early Adolescent Girls ». *Journal of Counseling Psychology*, vol. XXXIV, n° 2, p. 160-172.
- MAU W.-C. & BIKOS L. H. (2000). « Educational and Vocational Aspirations of Minority and Female Students : A Longitudinal Study ». *Journal of Counseling and Development*, vol. LXXVIII, p. 186-195.
- MAU W.-C. (2003). « Factors that influence persistence in science and engineering career aspirations ». *Career Development Quarterly*, n° de mars.
- MCMAHON M. & PATTON W. (1997). « Gender differences in children's and adolescents' perceptions of influences on their career development ». *School Counselor*, n° 44, p. 368-376.
- MCNULTY B.W. & BORGAN A.W. (1988). « Career Expectations and Aspirations of Adolescents ». *Journal of Vocational Behavior*, n° 33, p. 217-224.
- O'BRIEN K. M. & FASSINGER R.E. (1993). « A causal model of the career orientation and career choice of adolescent women ». *Journal of Counseling Psychology*, n° 40, p. 456-469.
- PATTON W. & CREED A.P. (2001). « Developmental Issues in Career Maturity and Career Decision Status ». *Career Development Quarterly*, n° de juin.

- PERRON M.K., SEDLACEK E.W. & ALEXANDER M.C. (2001). « Gender and Ethnic Differences in Career Goal Attainment ». *Career Development Quarterly*, n° de décembre.
- POST-KAMMER P. & SMITH P.L. (1985). « Sex differences in career self-efficacy, consideration, and interests of eighth and ninth grades ». *Journal of Counseling Psychology*, vol. 32, n° 4, p. 551-559.
- SANDBERG D. E., EHRHARDT A. A., INCE S. E. & MEYER-BAHLBURG H. F. L. (1991). « Gender differences in children's and adolescents' career aspirations: A follow-up study ». *Journal of Adolescent Research*, n° 6, p. 371-386.
- STEVENS C. J., PUCHTELL L. A., RYU S. & MORTIMER J. T. (1992). « Adolescent work and boys' and girls' orientation to the future ». *The Sociological Quarterly*, n° 33, p. 153-169.
- STOCKARD J. & MCGEE J. (1990). « Children's Occupational Preferences: The Influence of Sex and Perceptions of Occupational Characteristics ». *Journal of Vocational Behavior*, n° 36, p. 287-303.
- STRANGE C. C. & REA S. J. (1983). « Career Choice Considerations and Sex Role Self-Concept of Male and Female Undergraduates in Nontraditional Majors ». *Journal of Vocational Behavior*, n° 23, p. 219-226.
- TAVEIRA DO CEU M., SILVA C., RODRIGUEZ L. M. & MAIA J. (1998). « Individual characteristics and career exploration in adolescence ». *British Journal of Guidance and Counseling*, vol. XXVI, n° 1, p. 89-102.
- TURNER S. & LAPIN T.R. (2002). « Career self-efficacy and perceptions of parent support in adolescent career development ». *Career Development Quarterly*, n° de septembre.
- TURNER L. S., STEWARD C. J. & LAPIN T. R. (2004). « Family factors associated with sixth-grade adolescents' math and science career interests », *Career Development Quarterly*, n° septembre.
- WATSON C. M., QUATMAN T., EDLER E. (2002). « Career aspirations of adolescent girls: effects of achievement level, grade, and single-sex school environment ». *Sex Roles: A journal of research*, n° de mai.
- WULFF B. M. & STEITZ A. J. (1997). « Curricular track, career choice, and androgyny among adolescent, females ». *Adolescence*, n° d'hiver.
- career options in college women and men ». *Journal of Counseling Psychology*, vol. XXVIII, n° 5, p. 399-410.
- COMBES D., DAUNE-RICHARD A.-M. & DEVREUX A.-M. (1991). « Mais à quoi sert une épistémologie des rapports sociaux de sexe ? ». In Marie-Claude HURTIG, Michèle KAIL, Hélène ROUCH, *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, CNRS.
- COUPPIE T. & EPIPHANE D. (2001). « Que sont les filles et les garçons devenus ? ». *Céreq Bref*, n° 178.
- EHESIA (1995). *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- GOTTFREDSON L. (1981). « Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations ». *Journal of Counseling Psychology*, vol. XXVIII, n° 6, p. 545-597.
- HOLLAND J. L. (1966). *The psychology of vocational choice*. Waltham MA : Blaisdell.
- HURTIG M.-C., KAIL M. & ROUCH H. (1991). *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*. Paris : CNRS.
- KERGOAT D. (2000). « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe ». In HIRATA H., LABORIE F., LE DOARÉ F., H. & SÉNOTIER, D. *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : PUF.
- LE MANER-IDRISSI G. (1997). *L'identité sexuée*. Paris : Dunod.
- LE MANER-IDRISSI G., A. LÉVÉQUE & J. MASSA. (2002). « Manifestations précoces de l'identité sexuée ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XXXI, n°4, p. 507-522.
- MARRO C. (1998). « La tolérance à la transgression des rôles de sexe chez l'adolescent-e ». *Pratiques Psychologiques*, n° 3, p. 39-50.
- MARUANI M. & NICOLE Ch. (1989). *Au labeur des dames. Métiers masculins, emplois féminins*. Paris : Syros.
- MATHIEU N.-C. (2000). « Sexe et genre », in HIRATA H., LABORIE, F., LE DOARÉ, H. & SÉNOTIER, D. *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : PUF.
- PICHEVIN M.-F. (1995). « De la discrimination sociale entre les sexes aux automatismes psychologiques : serions-nous tous sexistes ? », in Collectif. *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- VOUILLOT F. & MARRO C. (2002). Numéro spécial : « Construction et affirmation de l'identité chez les filles et les garçons, les femmes et les hommes de notre société ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XXXI, n° 4.
- VOUILLOT F., BLANCHARD S., MARRO C. & STEINBRUKNER M.-L. (2004). « La division sexuée de l'orientation et du travail : une question de politiques ». *Psychologie du travail et des organisations*, n° 10, p. 277-291.

Bibliographie générale

- BANDURA A. (1977). « Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change ». *Psychological Review*, vol. LXXXIV, n° 2, p. 191-215.
- BANDURA A. (1982). « Self-efficacy mechanism in human agency ». *American Psychologist*, n° 7, p. 122-147.
- BETZ N. E. & HACKETT G. (1981). « The relationship of career-related self-efficacy expectations to perceived